

OUAGADOUGOU-PARIS EN MOBYLETTE

L'AFRIQUE EN

Vincent Colin a le goût de l'aventure et la nostalgie de l'adolescence. Il a conjugué les deux en ralliant Ouagadougou (Burkina) à Paris en mobylette. Récit.

→ À l'origine de mon projet, une idée folle : rallier le Burkina à la France, seul, sans assistance et en mobylette. Une envie de découverte et d'aventure, pour réaliser un rêve que je caresse depuis l'adolescence : explorer l'Afrique sur le cyclo de mes 15 ans. J'y vois aussi le moyen d'approcher ce continent au rythme des rencontres, loin des courses motorisées, espérant plutôt faire sourire que

déranger. Fin janvier 2005, je m'envole pour le Burkina. J'atterris à Ouagadougou, sa capitale, qui baigne dans l'atmosphère enfumée des gaz d'échappement. La ville est en effet envahie de mobylettes, qui se déplacent dans un gigantesque chaos. Y acheter un cyclomoteur est donc un jeu d'enfant. Me voilà en possession d'une mobylette Peugeot Delta flambant neuve, avec 1 km au compteur, fonctionnant avec la même technologie que nos vieux 103 d'il y a 20 ans. Avec sa mécanique simple, son fonctionnement économique, et sa conduite aisée, l'engin ne semble alors présenter que des avantages... avant le départ.

Une mobylette, un sac et en route !

Un sac entre les jambes et une caisse solidement fixée sur le porte-bagages, contiennent tout mon équipement. Pas grand-chose en fait. Des vêtements, une carte de l'Afrique, quelques pièces détachées. Et beaucoup de motivation. Je me lance dans le vif du sujet en commençant ma lente remontée vers la France, accompagné par le bourdonnement incessant du minuscule moteur de 50 cm³. Au fil des kilomètres, un constat s'impose : si elle présente bien des avantages, ma « mob » n'est pas vraiment confortable ! Je m'aperçois aussi rapidement que les pédales sont bien utiles au démarrage ainsi que dans les côtes, à cause tout mon chargement. Arrivé au



MOB

Mali, au nord du fleuve Niger, la route n'est plus qu'un vulgaire chemin de terre à peine discernable, zigzaguant dans un labyrinthe de buissons. La boussole semble peu utile dans la brousse africaine, où je me perds plusieurs fois par jour. Heureusement, les villages peu espacés et les fréquentes rencontres pallient largement mon sens de l'orientation défaillant. Dans ces hameaux, plus ou moins coupés du monde « civilisé » par ces pistes en mauvais état, je reçois un accueil exceptionnel, hors du temps. Les villageois sont stupéfaits quand je leur parle de mon périple : certains me croient vraiment fou et d'autres me prennent pour un affabulateur ! Je poursuis mon épopée, à travers des paysages splendides, tantôt verts et luxuriants dans la forêt dense de Guinée, tantôt désertiques aux abords du Sahel. L'Afrique ne ménage pas ma monture : la mécanique est souvent mise à rude épreuve sur les pistes qui prennent parfois l'aspect d'une tôle ondulée pendant des dizaines de kilomètres. Malgré cela, à peine un boulon desserré ! Ma mobylette tient miraculeusement le coup et me permet de découvrir chaque jour de nouveaux horizons.

500 km de désert

Dernière pause au Sénégal, avant d'attaquer la traversée du désert en solitaire. Une épreuve que je redoute depuis mon départ. Avec deux bidons d'essence et plusieurs bouteilles d'eau supplémentaires, me voilà équipé pour affronter l'immensité aride du Sahara mauritanien qui s'ouvre devant moi. De Nouakchott à Nouâdhibou, il s'étend sur 500 km, dont 100 km de piste sablonneuse où je plante parfois la fourche avant de m'arrêter net dans une chaleur suffocante. Réservoir bouché, usure prématurée de la transmission... autant de problèmes causés par le sable soulevé en tempête par de fortes rafales. C'est encore le vent qui m'empêche, plus tard, au Sud du Maroc, de dépasser les 30 km/h, la tête dans le guidon, et m'oblige à accomplir les 1 200 km suivants en camion, cyclo sur le toit, avant de goûter à la douceur de vivre marocaine. Cinq mois et demi plus tard, après avoir franchi les montagnes espagnoles à la force des pédales, je retrouve l'asphalte français. La forêt interminable des Landes, la campagne des bords de Loire, une ou deux crevaisons supplémentaires, et me voilà déjà à Paris. 11 873 km au total. L'accueil est à la hauteur. Les vieux amis sont là, champagne à la main, et, déjà, une question fuse : « Alors, la prochaine aventure ? C'est pour où ? »

TEXTES ET PHOTOS VINCENT COLIN



SÉNÉGAL (1)



SÉNÉGAL (2)



MAURITANIE (3)



MAURITANIE (4)

1. Retour de pêche en Casamance, au Sénégal.
2. Coucher de soleil à St-Louis, au Sénégal. 3. « Ma mobylette consomme 20 fois moins que ce camion mauritanien : 2 l/100 km contre 40 l/100 km. »
4. « Paré pour la grande traversée du désert de Mauritanie. » 5. Paysage de l'Anti-Atlas au Maroc.
6. Le compteur au départ de Ouagadougou et à l'arrivée à Paris. La mobylette est rodée.



MAROC (5)



OUAGADOUGOU-PARIS (6)



ITINÉRAIRE

VINCENT COLIN

Né le 17 septembre 1979 en Seine-et-Marne

✓ Juin 1999 : obtention d'un DUT en climatisation.

✓ Juin 2000 : abandonne l'école d'ingénieur pour commencer une école de photographie.

✓ Printemps 2001 : premier reportage photo au Népal. Un mois passé dans des villages

brahmanes dans la région du Langtang, à partager le quotidien des habitants.

✓ Depuis 2002 : alterne les périodes de travail en France et les voyages (Inde, Népal, Bangladesh, Indonésie, Thaïlande, Laos, Cambodge).

✓ Février 2004 : traversée du Bangladesh improvisée sur un vélo indien sans vitesse, 800 km parcourus de

Calcutta (Inde) à Sylhet (Nord-est du Bangladesh).

✓ 21 Janvier 2005 : départ du projet African Moped de Ouagadougou (Burkina).

✓ 9 juillet 2005 : arrivée à Paris, 9 pays traversés et 11 873 km parcourus en mobylette.

✓ Site Web : <http://africanmoped.over-blog.com>